

Un sursis jusqu'au printemps

L'avenir en France, où elle est arrivée peu de temps après le début de la guerre, est incertain, angoisse Valentina. Son niveau impressionnant de français, qu'elle apprend depuis septembre au Centre ukrainien de Metz, montre sa volonté de s'en sortir. *"Chaque jour, j'ai un cours de français, j'ai un diplôme d'assistante médicale en Ukraine, j'ai beaucoup d'expérience, mais ça ne fonctionne pas ici. Valider mon diplôme, c'est possible avec un examen, ensuite je peux travailler comme infirmière ou assistante médicale."* Et payer le reste à charge de son loyer de près de 1 000 euros. Valentina demande juste un peu de temps. *"J'ai besoin de minimum six mois, je crois. Mon objectif est vraiment de me sentir appartenir à la société française."*



Le groupe de français de Valentina, réfugiée ukrainienne à Metz (Moselle). (SANDRINE ETOA-